

L'Agitazione d'Ancône - 28 octobre 1897.

ÉVOLUTION DE L'ANARCHISME (1) (3^{ème} partie)

MISE AU POINT (2)

L'*Avanti!* du 22 de ce mois répond en termes courtois à l'article que j'ai publié le 14 dans *L'Agitazione*, sur l'évolution de l'anarchisme; mais, selon moi, sa réponse est mauvaise et en dehors de la question.

L'*Avanti!* veut démontrer, dans ce débat qui nous oppose, que l'anarchisme évolue vers le social-démocratie. Et ce journal se met, au contraire, à soutenir contre toute vérité et contre toute logique que cette évolution devrait se faire et se fera.

Si on confond ainsi ce qui est et ce qui devrait être, et sera pense-t-on, quiconque professe honnêtement une idée, l'estime conforme à la logique et à la vérité et a foi (c'est-à-dire de grandes espérances) en son triomphe, pourrait soutenir que tous les autres évoluent dans son sens; mais ce n'est pas ce qui changerait les tendances réelles des différents partis ni ce qu'ils sont les uns par rapport aux autres.

Je pourrais me contenter de constater la façon dont l'*Avanti!* a esquivé le problème et ne rien ajouter de plus, parce qu'il ne s'agissait nullement de discuter des mérites relatifs du programme socialiste démocrate et du programme socialiste-anarchiste. Mais il ne sera pas mauvais de suivre l'*Avanti!* sur son propre terrain et de voir si vraiment la vérité est de son côté et si la logique doit mener les anarchistes là où il voudrait les voir aller.

En ce qui concerne le premier problème, j'avais dit que les socialistes démocrates veulent transformer la société actuelle au moyen de lois et l'*Avanti!* répond qu'il n'est pas vrai qu'ils veuillent se servir uniquement de lois: ce mot «*uniquement*», ce n'est pas moi qui l'avais employé, en vérité; mais si je l'avais fait, je ne m'en repentirais pas parce qu'il est bien connu que, pour les socialistes démocrates, toute propagande, toute agitation, toute organisation a pour but final la conquête des pouvoirs publics, autrement dit le pouvoir de faire les lois. Dans son numéro du 16 mai, la *Critica Sociale* dont l'*Avanti!* ne contestera pas qu'elle fait autorité, regrette que «*la lutte électorale qui devrait servir à mesurer l'action et la force du parti soit devenue presque sa seule action et sa seule force*», et va jusqu'à dire: «*dans l'abstrait et métaphysiquement, on peut penser que c'est suffisant. Peu importe que le prolétariat sache, comprenne, veuille, agisse par lui-même: il suffit qu'il comprenne par intuition et qu'il vote. Ainsi il deviendra peu à peu majorité, et d'autres à sa place transformeront l'État à son avantage à lui*». Et si la *Critica* trouvait que

(1) Voir note relative à ce titre dans l'interview par Giuseppe Ciancabilla, à l'époque au parti socialiste et directeur de l'*Avanti!* et publiée le 3 octobre 1897. Ce titre a été repris pour illustrer plusieurs documents sur ce thème. (A.M.)

(2) C'est le titre de l'article publié dans *L'Agitazione* d'Ancône. (A.M.)

cette vérité abstraite n'était pas vraie sur le plan concret, c'était uniquement pour cette raison: le gouvernement peut supprimer cette arme au poing des socialistes qu'est le vote, et alors le parti ne serait pas en mesure d'opposer de résistance, *«pas même la grève des dirigeants dans les principaux centres»*.

L'*Avanti!* peut bien dire, si cela lui fait plaisir, que *«ce n'est pas vrai»*, que je connais mal et que je juge encore plus mal le programme des socialistes démocrates; mais le fait est que, sur ce problème, les anarchistes partagent tous l'opinion que j'ai exprimée - et je crois être dans le vrai. Pas question, donc, d'évolution dans le sens que lui donne l'*Avanti!*.

En ce qui concerne le problème de l'État, j'ai affirmé que l'État sera toujours un organe d'exploitation, et l'*Avanti!* m'accuse de tomber dans une *«erreur des plus grossières»* parce que *«la littérature socialiste (démocrate) scientifique et populaire est toute entière acquise à cette idée qu'une fois les antagonismes de classe supprimés, les fonctions oppressives de l'État disparaîtront»*. C'est en effet quelque chose de connu et, dans le passage qu'a rapporté l'*Avanti!*, j'avais bien dit que, d'après les socialistes démocrates, l'État deviendra dans la société future l'organe des intérêts de tous. Mais il est tout aussi connu que nous, anarchistes, nous pensons (et c'est bien pourquoi nous sommes anarchistes) que l'État est non seulement *«un instrument d'oppression aux mains de la classe dominante»* mais qu'il constitue en lui-même, avec son personnel, une classe privilégiée ayant ses intérêts propres, ses passions propres, ses préjugés particuliers; et qu'une société dans laquelle la propriété privée aurait été abolie et l'État conservé serait toujours une société basée sur l'antagonisme des intérêts, qui verrait bientôt ressurgir en son sein le privilège économique et toutes ses conséquences, ce qui serait l'œuvre de l'État et se ferait sous sa protection.

Nous n'allons pas discuter à fond cette question que *L'Agitazione* a déjà traitée et sur laquelle elle devra revenir sans cesse, puisqu'il s'agit là de la base même du programme anarchiste. Étant donnés les buts de la présente polémique, il importe seulement de souligner que si jamais les anarchistes venaient à être convaincus que l'État peut devenir une institution bénéfique et exister utilement dans une société d'hommes libres et égaux, alors il faudrait dire non pas que l'anarchisme a évolué vers le social-démocratie mais, tout simplement, que les anarchistes se sont persuadés qu'ils avaient tort et qu'ils sont devenus socialistes démocrates. Et ce n'est pas le cas.

Enfin, en ce qui concerne le problème de l'abstention aux élections, l'*Avanti!* raisonne d'une façon encore plus singulière.

Voilà ce que j'avais dit: *«Nous cherchons dans le mouvement ouvrier la base de notre force et la garantie que la prochaine révolution sera vraiment socialiste et anarchiste; et nous nous réjouissons de toute amélioration que les ouvriers réussissent à conquérir parce que cela renforce dans la classe des travailleurs la conscience de leur force, suscite de nouveaux besoins et de nouvelles exigences et **hâte la venue de ce point limite à partir duquel les bourgeois ne peuvent plus céder sans renoncer à leurs privilèges, le conflit violent devenant donc fatal»***.

L'*Avanti!* cite ce passage, mais en supprimant les mots que j'ai mis en italique (3), et il en tire des conclusions qui seraient tout à fait justes si je m'étais arrêté, moi, là où l'*Avanti!* arrête la citation.

Vous défendez la résistance ouvrière sur le plan économique pour l'amélioration de la condition ouvrière, dit l'*Avanti!*; mais comme ce sont des améliorations que la simple résistance ne peut pas obtenir, et comme la seule résistance peut encore moins abolir le capitalisme, la logique vous amènera nécessairement à la résistance politique... qui, pour l'*Avanti!*, est synonyme de lutte électorale.

L'*Avanti!* n'a pas pensé que la logique pourrait nous mener et nous mène, en fait, à la révolution (et pourtant le passage que ce journal a supprimé en citant ce que j'avais dit le fait clairement comprendre).

Nous croyons pour le moins autant que nos bons amis de l'*Avanti!* que l'organisation corporative, la résistance économique et tout ce qui peut être fait dans le régime actuel ne peuvent pas résoudre la question sociale et que, mis à part les effets d'ordre moral, tout cela ne sert - et encore - qu'à assurer à une fraction du prolétariat des améliorations qu'il reste à défendre dans une lutte continuelle contre les pièges toujours renaissants des patrons. Nous sommes convaincus que la liberté et le bien-être ne pour-

(3) La partie en italique de Malatesta a été ici graisnée. (Note A.M.).

ront être garantis à tous que lorsque les travailleurs se seront rendus maîtres des moyens de production et se seront assuré à leur avantage de l'organisation de la vie sociale; et, pour cela, il faut se débarrasser du pouvoir qui est là pour défendre le capitalisme et s'arroger un droit de souveraineté sur tout et sur tous.

Mais nous croyons, nous, que la lutte électorale n'est pas capable d'affaiblir le pouvoir et que, même si elle l'était, elle ne ferait que le faire passer dans d'autres mains, sans aucun avantage substantiel pour le peuple; c'est pourquoi nous nous efforçons d'éloigner les travailleurs d'un moyen illusoire et nocif et nous souhaitons et hâtons par notre action la venue du jour où la conscience et la volonté des travailleurs étant devenues assez fortes, ils affirmeront dans les faits qu'ils sont fermement décidés à ne plus vouloir être ni exploités ni commandés, et où ils prendront possession de la richesse et du pouvoir social, non pas par le biais de délégués mais directement. Que cette détermination des travailleurs commence à se manifester dans le refus de travailler, ou dans le refus de faire le service militaire ou de payer les impôts, ou dans la confiscation par le peuple des biens de consommation, ou sur les barricades et par l'existence de groupes d'hommes armés, c'est là une question que les circonstances résoudront et qui, quelle qu'en soit la solution, mènera aux mêmes résultats: le conflit violent entre le vieux monde qui s'obstine à vivre et le monde nouveau qui veut triompher sur les ruines de l'ancien.

Apparemment, l'*Avanti!* a vraiment très mal compris: il a cru que nous avons cessé d'être révolutionnaires.

Au contraire, nous croyons plus que jamais à la nécessité de la révolution, non pas dans le sens «*scientifique*» du mot, qui fait que même les légalitaires se disent révolutionnaires, mais au sens «*vulgaire*» de conflit violent où le peuple se débarrasse par la force de la force qui l'opprime et réalise ses propres désirs en dehors de toute légalité et contre elle.

Toute notre évolution n'est rien d'autre que ceci: nous avons vu que les vieilles méthodes ne permettaient pas de faire ni de hâter la révolution et nous avons adopté des méthodes qui nous semblent plus propres à la préparer et à la faire.

Les socialistes démocrates croient que nous sommes dans l'erreur et ils font donc bien de chercher à nous gagner à leur cause, comme nous cherchons à le faire avec eux. Mais qu'ils ne donnent pas comme un fait ce qui n'est qu'un simple désir, et qu'ils ne vendent pas la peau de l'ours avant que l'ours ne soit en leur pouvoir.

En reproduisant dans un de ses derniers numéros un passage de *L'Agitazione* qui insistait sur la nécessité de préparer et de rendre possible la révolution grâce à l'organisation des ouvriers et à la petite lutte quotidienne, *La Giustizia* de Reggio Emilia se félicite que nous ayons enfin reconnu ce que les socialistes démocrates ont toujours préconisé et pratiqué et qui leur a valu d'être âprement critiqués et vitupérés par nous.

Cela n'est pas exact.

La raison de notre opposition aux socialistes démocrates a toujours été la même qu'aujourd'hui. Si nous les avons combattus avec acrimonie, ce n'était pas parce qu'ils s'occupaient du mouvement ouvrier plus que nous ne le faisons, nous, mais parce qu'ils cherchaient et parce qu'ils cherchent à orienter ce mouvement vers des buts que nous estimons préjudiciables aux véritables intérêts du socialisme. Si les anarchistes ont longtemps été méfiants envers les organisations ouvrières qui n'étaient pas résolument révolutionnaires, et si, aujourd'hui encore, certains des nôtres ne mettent pas à les défendre toute l'ardeur nécessaire, l'une des causes, et non la moindre, en est aussi que les propagandistes du social-démocratie ont fait et qu'ils font tout leur possible pour les discréditer à nos yeux en s'en servant pour se faire nommer députés.

Je me souviens d'avoir été bien mal traité par *La Giustizia* en 1890 ou 1891 (et je ne dis pas que moi, je l'ai mieux traité) parce que, Prampolini voulant que la manifestation du Premier Mai se fasse plutôt le premier dimanche du mois, nos amis de Reggio publièrent un de mes écrits s'élevant contre une telle proposition qui enlevait à la manifestation tout son sens et toute son importance. Ce qui prouve que si j'étais en désaccord avec *La Giustizia*, ce n'était pas parce que ce journal appuyait la résistance ouvrière plus que ne le faisaient nos amis. C'était parce qu'il tendait, à mon avis du moins, à châtrer le mouvement

ouvrier et qu'il l'entravait précisément au moment où il était prêt à prendre une voie peu apte à favoriser des candidatures au Parlement, mais excellente pour habituer les travailleurs à agir tous ensemble et pour leur donner la conscience de leur propre force.

Du reste, si les anarchistes ont parfois été trop loin dans leurs attaques contre les socialistes démocrates, ces derniers les y ont lourdement provoqués; parce qu'au lieu de nous combattre pour ce que nous sommes, ils ont toujours cherché à nous présenter sous un faux jour. Et il est arrivé, à *La Giustizia* précisément, de s'obstiner à soutenir que les anarchistes ne sont pas socialistes; ce qui fit grand plaisir à Napoleone Colajanni mais ne fit certainement pas honneur à l'esprit de vérité qui, d'ordinaire - je me plais à le reconnaître - caractérise l'organe socialiste de Reggio Emilia.

Errico MALATESTA.
